L’antisémitisme – la ruine d’un terme en utilisant abusivement l’accusation d’antisémitisme

Félix Schneider © zvg

Félix Schneider /23 octobre 2025

L’utilisation abusive de l’accusation d’antisémitisme est en elle-même antisémite.

Il existe à la fois un antisémitisme réel et un antisémitisme fictif, utilisé comme arme à des fins politiques.

D’un côté : l’antisémitisme est réel

Prenons l'exemple de la France , qui abrite la plus grande population juive d'Europe (environ 400 000 à 500 000 personnes). Les incidents antisémites y surviennent par cycles. Des attentats isolés ont eu lieu dans les années 1980 (attaques contre une synagogue rue Copernic et un restaurant rue des Rosiers, ainsi que l'assassinat d'un diplomate israélien). Les années 1990 sont restées relativement calmes, la deuxième Intifada de 2000 marquant un tournant.

Les incidents antisémites augmentent généralement avec l'escalade du conflit israélo-palestinien. En 2006, un jeune juif a été enlevé et torturé à mort. À l'occasion d'une manifestation très hétérogène et diffuse, la « Journée de la colère », le 26 janvier 2014, des radicaux d'extrême droite et des catholiques radicaux ont défilé dans Paris en scandant des slogans tels que « Juif ! Casse-toi, la France n'est pas à toi ! ». En 2015, une attaque et une prise d'otages à motivation islamiste ont eu lieu dans un supermarché casher. En juin dernier, un viol collectif antisémite a eu lieu à Courbevoie.

La majorité des actes antisémites recensés dans les statistiques ne sont cependant pas des crimes haineux, mais plutôt des actes d'hostilité, des menaces, des insultes et des graffitis en ligne et dans la rue. Bien que ces actes ne soient pas « quotidiens », comme le prétendent parfois des sources biaisées, comme le gouvernement israélien, ils sont fréquents et ont créé un profond sentiment d'insécurité parmi les Juifs français.

D’autre part : l’antisémitisme comme démagogie

Dans les contextes politiques et culturels européens et américains, l'accusation d'antisémitisme est omniprésente aujourd'hui. Mais ici, c'est souvent un antisémitisme factice qui sert d'arme universelle :

Le rappeur Chefket porte un t-shirt avec une petite carte stylisée de la Palestine ? Antisémite ! Macron reconnaît la Palestine ? Antisémite ! Les mandats d'arrêt de la Cour pénale internationale contre Netanyahou et l'ancien ministre de la Défense Gallant ? Antisémite. Aborder les crimes de guerre et le génocide d'Israël ? Antisémite ! Parler de livraisons d'armes à Israël ? Antisémite. Mentionner le lobby israélien ? Antisémite (1).

Israël se protège des critiques en l'accusant d'antisémitisme. Par analogie avec le bouclier militaire israélien contre les missiles, le diplomate israélien Shimon Stein et l'historien Moshe Zimmermann ont inventé l'expression « Dôme de Fer », bouclier verbal d'Israël contre la critique et la réflexion. (Haaretz, 24 août 2025)

Citant l'IHRA (Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste), qui a réorienté ses activités de la commémoration de l'Holocauste vers la lutte contre l'antisémitisme, en se concentrant sur « l'antisémitisme lié à Israël », plusieurs parlements européens, dont le Bundestag allemand, ont adopté des résolutions vagues qui ont suscité la peur et une obéissance prématurée parmi les autorités, les églises et les organisateurs d'événements. Toute critique d'Israël a été généralement soupçonnée d'antisémite. Des organisations comme le BDS (Boycott, Désinvestissements Sanctions) et des individus cherchant à défendre les droits des Palestiniens se sont vu refuser des espaces et des occasions de se produire. Dans certains cas, une déclaration d'allégeance, par exemple contre le Hamas, a été imposée comme condition préalable aux apparitions publiques.

Orban et Netanyahou contre Soros

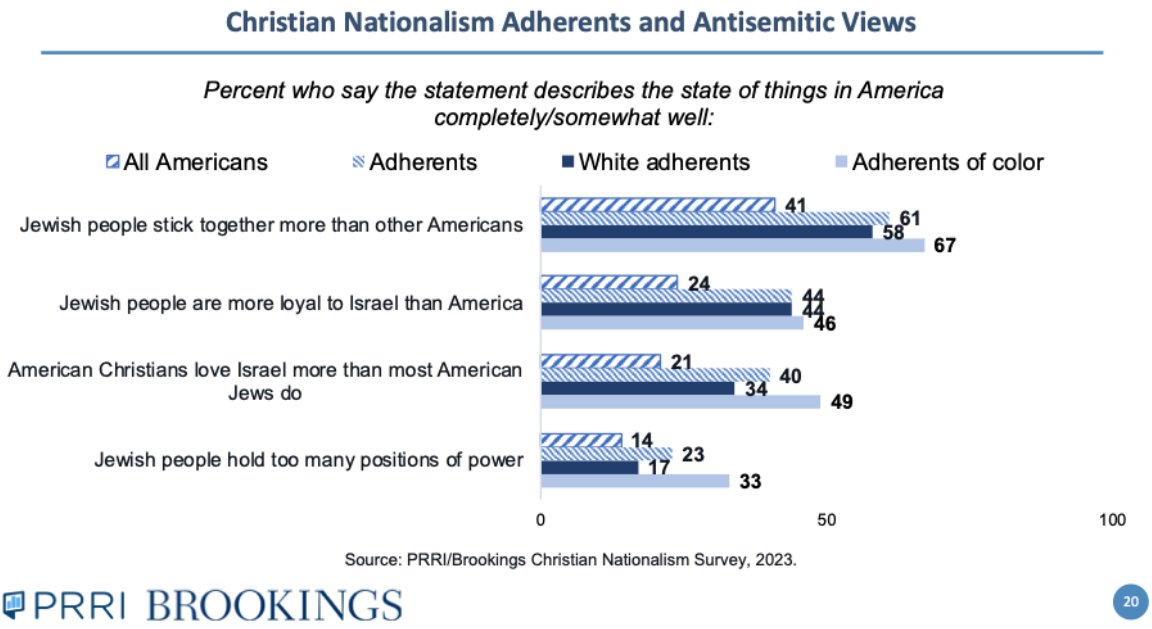
Des alliances insolites ont été nouées. En Hongrie, le Premier ministre Orban mène une vaste campagne antisémite contre l'entrepreneur et philanthrope Soros, profitant de la bienveillante tolérance de Netanyahou. C'est comme si l'amitié avec Israël légitimait l'antisémitisme. Aux États-Unis, le mouvement MAGA utilise l'accusation d'antisémitisme comme une arme commune, notamment contre les universités, les musées et autres institutions culturelles. L'Université Columbia verse 221 millions de dollars au gouvernement américain en compensation pour discrimination présumée envers des étudiants juifs. Ici, la lutte contre l'antisémitisme n'est rien d'autre qu'une source de revenus pour le gouvernement de Washington et un outil d'intimidation et de maîtrise des institutions indésirables.

Les principales organisations juives en Europe et aux États-Unis ont réagi à cette évolution de manière majoritairement affirmative : elles ont tendance à exploiter activement l'instrumentalisation politique du terme antisémitisme plutôt que de mener une réflexion critique sur celui-ci.

L'ambiance pourrait changer

La banalisation et l'instrumentalisation de l'accusation d'antisémitisme entravent la lutte nécessaire contre le véritable antisémitisme. Le risque est que l'antisémitisme ne soit plus pris au sérieux. On ne sait en tout cas pas combien de temps les dirigeants de droite trouveront un intérêt à célébrer l'amitié avec Israël et la protection des Juifs. Aujourd'hui encore, leurs partisans, par

exemple [les nationalistes chrétiens] aux États-Unis, sont nettement plus sensibles aux clichés antisémites que la population américaine moyenne.



Il en va de même pour la base de la droite européenne.

Et à la fin ?

Le recours généralisé à l'accusation d'antisémitisme, même dans des cas banals, suggère qu'il existe des Juifs partout, qu'il faut protéger des antisémites. Cela renforce un vieux cliché antisémite : les Juifs sont partout, puissants, ou du moins complices de tous ceux qui détiennent le pouvoir, et ils constituent une nuisance. L'utilisation abusive de l'accusation d'antisémitisme est elle-même antisémite. Le risque existe que le harcèlement frustrant, les contrôles, les réglementations linguistiques et les restrictions à la liberté d'expression soient finalement imputés aux Juifs.

L'antisémitisme « à tous les coins de rue » ? Probablement pas. © Felix Schneider

Antidotes

Une enquête approfondie sur les événements avant et pendant la guerre de Gaza pourrait quelque peu apaiser les tensions. Il est nécessaire de prendre conscience de la différence entre Israël et les Juifs. La déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme du 26 mars 2021 pourrait nous aider à revenir à une définition pertinente, ciblée et plus précise de l'antisémitisme.

https://www.france-palestine.org/Une-critique-par-la-societe-civile-palestinienne-de-la-Declaration-de-Jerusalem

Il serait également très utile que les Européens, et en particulier les Allemands, reconsidèrent les leçons de l'Holocauste : soutien inconditionnel à toutes les actions des gouvernements israéliens, ou défense des droits humains ? Peut-être pourrions-nous même développer de l'empathie pour les deux camps du conflit au Moyen-Orient, ici, dans cette région encore sûre du monde.

_____

Note 1 : « Mais parler d'un « lobby juif » est antisémite. » Jonathan Kreutner de la Fédération suisse des communautés israélites en conversation avec Alexandra Karle, NZZ, 12 juillet 2025. Cette accusation s'applique également à la « Jüdische Allgemeine » et à l'AIPAC elle-même.